



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il y a quatre manières de perdre son temps : ne rien faire, ne pas faire ce que l'on doit, le mal faire, et le faire à contre-temps.

Voltaire.

M. Dominik CIPERA N'EST PLUS

La triste nouvelle de la mort de M. Dominik Ciper, le 3 septembre dernier, a vivement ému tous ceux qui, aux quatre coins du monde, appartiennent à

une cérémonie civile émouvante qui fut suivie d'une messe de Requiem, dite dans la Chapelle.

De nombreuses personnalités d'Europe et d'Afrique

parurent pour rendre un vibrant et émouvant hommage à la mémoire de M. Dominik Ciper. Après avoir salué et remercié toutes les personnalités présentes, il fut l'accent sur la vie du disparu.

Il dit comment la carrière d'un tel homme se confondait rapidement à partir de 1918 avec la vie et les dévouements de l'œuvre Bata à travers le monde, et les éminents services rendus à son pays.

Puis M. Vogl, dans l'un des passages essentiels de son vibrant allocution poursuivit :

« Son intelligence brillante et pénétrante, sa vaste culture, sa prodigieuse mémoire, ses hautes qualités morales, en firent l'ami intime de feu Thomas Bata »

« Dominik Ciper a été par excellence, l'organisateur en profondeur de l'action de pénétration ».



l'Organisation Bata. Elle a surtout profondément atteint les anciens qui ont connu le disparu, et n'ignorent pas la part considérable prise par lui dans l'œuvre incomparable de feu Thomas Bata.

L'histoire du travail de Dominik Ciper et les événements de sa vie ont toujours été en rapport étroit avec ceux de l'Organisation qui l'a rejoint en 1918. Il était depuis bien des années l'ami intime, le conseiller et le premier dirigeant responsable de feu Thomas Bata. De plus, les grands services rendus à son pays pendant la période critique des années de guerre ont fait l'objet d'éloges dans les hommages qui lui ont été présentés récemment à l'occasion de son 70^e anniversaire. Il y a juste un mois et demi. Partout dans le monde, ceux qui ont travaillé avec Dominik Ciper ressentirent le deuil de son décès. A Batavia, où il avait établi son nouveau domicile, sa perte sera ressentie plus vivement par tous les membres de la communauté dont il était l'ami et le conseiller. Son décès est une grande perte pour l'Organisation dont il était depuis de nombreuses années le plus ancien dirigeant.

Dès que la triste nouvelle fut connue à Neuvic, la Direction de notre Entreprise adressa à Madame Ciper un télégramme ainsi conçu :

« Apprenons avec une grande tristesse le deuil qui vous frappe. Nous inclinons respectueusement devant l'œuvre accomplie par M. Dominik Ciper en rendant hommage à sa mémoire. Vous priez, Madame, agréer vives condoléances et croire en nos sentiments affectueux et profondément émus ».

« A Hellecourt (Moselle) au soir du 12 septembre, sous la présidence de M. Robert Vogl, s'est déroulée

avaient tenu à s'associer à cet hommage. Notre Société était représentée par MM. Levasseur, Barbano, Weisseldinger et Descoux.

La chorale du Cercle Musical des Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon (Eure) contribua au renouvellement de cette cérémonie par des chœurs appropriés pendant la célébration de l'Office religieux.

C'est dans une atmosphère de priation, renouvellement que M. Robert Vogl prit la



En vue de développer nos affaires à l'exportation

Nous avons si souvent mis l'accent sur l'importance de l'exportation que, vraiment, nous serions embarrassés s'il fallait de nouveaux nous dire sur ce sujet, car l'expression nous ferait défaut.

Il est bon, cependant, de ne pas oublier que l'exportation absorbe environ 45 % de nos productions, ce qui en dit long sur la place qui elle occupe dans nos activités. C'est aussi une preuve que nos clients sont satisfaits de nos livraisons, et l'assurance de poursuivre notre œuvre avec confiance. Mais il n'est pas de résultat qui n'est appelé un autre, car il n'est point de voler d'un pas qui ne puisse s'élever davantage, et la plupart de nos chausseries sont destinées à des pays si éloignés au-delà des mers, qu'un échange de correspondances ne peut faire toutes les mises au point qui s'imposent. Il est indispensable que des contacts avec nos clients de l'exportation aient lieu de temps à autre, afin que soient discutées comme il convient, toutes

(Voir la suite page 2)

D'importants clients belges parmi nous

MM. Blairon et Mony, acheteurs en chausseries à la Société Pribat, de Bruxelles (Belgique) accompagnés de Mlle Sücher,

rations de leur clientèle belge et, vraisemblablement, d'importantes commandes marquant leur passage à Neuvic.



MM. Blairon, Mony et Mlle Sücher discutant de modèles avec M. Bellet; à l'extrême ga.uche, M^{lle} R. Serrier.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler de notables commandes destinées à leur Société, et nous ne doutons pas que cette récente visite qui nous honore et dont nous les remercions, nous permettra d'intensifier encore nos affaires avec eux.

Ils en ont dégagé plusieurs modèles pour constituer une collection répondant aux aspirations de leur clientèle belge.

La collection dépend de la vente

La collection 1964 est pratiquement terminée. Bien sûr, il y aura des retouches à effectuer même quelques nouveaux modèles à établir, mais le principal travail qui la concerne est consommé.

La Collection, cet ensemble de modèles que nous proposons à la clientèle, est le facteur le plus important de la vente et conditionne donc, pour une large part, la poursuite de nos activités. C'est le résultat d'un travail d'équipe profond dont la réalisation retrace aux services de création, d'achats, de prescriptions, de prix de

vente, et contrairement à ce que d'aucuns pensent, comme on le voit, n'est pas l'œuvre unique du modéliste.

Que ce mal est souvent prononcé au cours de l'année, car une collection n'est pas terminée qu'il faut déjà songer à la suivante.

La Collection doit tenir compte, nul ne l'ignore, des tendances de la mode, des aspirations des diverses régions et pays prospectés, et nécessite donc de nombreux modèles, dont la variété, tant au point de vue formes, peaux, etc., que modèles, est susceptible de plaire.

Elle demande aux services intéressés un travail d'ensemble homogène, objectif, un échange constant de points de vue et, bien entendu, des connaissances du marché de la chaussure, tant sur le plan étranger que national.

C'est une réalisation de longue haleine durant laquelle le modéliste doit se tenir au courant de ce qui se fait, soit par des déplacements dans les grands centres qui lancent la mode, soit en consultant des revues et y joindre sa propre initiative pour tâcher de réussir un échantillonnage inédit.

La Collection nous oblige à progresser, et qui dit progrès dit chance de succès. (Voir la suite en 3^e page)

Il y a deux tribus: "les Yaka" et les "Ouiné"

Il ne s'agit pas d'aventures de Pérou Rouge, mais des exploits... des deux grandes tribus qui composent notre société: les «Yaka» et les «Ouiné».

Ne les avons-nous pas rencontrés au moins une fois dans notre vie? Quand ils se présentent les uns ou les autres, nous avons à les combattre, mais comment?

Chez les militaires, c'est l'observation et la connaissance des mouvements de l'ennemi qui permettent au quartier général de décider de l'action à entreprendre et de la façon de mener la contre-attaque. Faisons comme les militaires, recueillons des informations sur nos ennemis afin de pouvoir mieux les vaincre.

A tout seigneur, tout honneur! Prenons la première tribu: les «Yaka», et voyons comment ils se manifestent. Le rhinocéros de la cour fait. Le mur de briques sur lequel il est fixé s'imbibe d'eau. Survient un coup de gel intense et le mur se fissure à cet endroit. Arrive un membre de la tribu en question, pour dire, la bouche en cœur: «Yaka» mettre une feuille de zinc contre le mur et ce sera terminé, l'eau s'écoulera normalement.

La production de tel poste est insuffisante. «Yaka» faire quelque chose pour que cet état de fait change.

A longueur de journée, décharger de lourdes pièces d'un petit chariot pour les placer sur une plate-forme, est un travail pénible. «Yaka» mettre une genette et cela ira certainement mieux.

Nous pouvons dire, je pense, que tout individu se met dans le camp des «Yaka» lorsque, dès qu'il constate un fait susceptible d'être amélioré, il propose une amélioration devant automatiquement résoudre la difficulté.

C'est un très bon. Mais l'ennemi, c'est qu'il veut toujours agir sur les causes et rarement sur les effets. Comment le leur faire comprendre?

Il faut suggérer aux «Yaka» du rhinocéros et de la plaque de zinc de changer le joint, le mixage, de le lui faire suggérer. Ce qui nous amène à dire que pour 95 % la recette est composée de psychologie. Procédons de la sorte avec tous les «Yaka». Faisons une guerre aimable avec pour objectif d'agir sur les causes et non sur les effets. Mais soyons prudent; il ne faut à aucun prix tarir cette source de bon vouloir par une fausse manœuvre.

Et les «Ouiné»? (Voir la suite en 3^e page)

M. BERGERET, INSPECTEUR DIVISIONNAIRE DU TRAVAIL NOUS REND VISITE



Au centre, M. Bergeret et Dandrioux au cours de la visite. A gauche, M. Weisseldinger. A droite, M. Dubois.

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. Bergeret, inspecteur Divisionnaire du Travail, accompagné de M. Dandrioux, directeur départemental de la Main-d'œuvre.

M. Bergeret a visité nos ateliers et installations diverses sur lesquels il s'est fait donner toutes les explications qu'il a jugées utiles, puis nous a quittés vivement satisfait de sa visite qui nous honore et dont nous les remercions.

Une date à retenir: 17 Octobre 1963 80.000 LIEUES SOUS LA MER A TRAVERS LA HOLLANDE

Récit de René Pommer, films et projection en couleurs

Tel sera le thème d'une importante conférence de M. René Pommer que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre le 25 janvier 1962.

Ce prélude au déroulement de nos activités culturelles pour l'année 1963-1964, s'annonce sous les meilleurs auspices. Réservez cette date.

ddats

désirer et il son meilleur

l. nous re- culis. Il re- de n'ac- ses de sa re- et espère les occasion de

il prépare pratique (3 de sur la

rioux, retrouve plaisir satisfait de et nous ex- de sur la

de venir d'entretenir tous ses

à du indépendance indépendante.

nt quitter les conditions auxquelles il dissous de fixation

inazine, il Méri- retrouve camarades employé

sa vie mi- se par appa- appelle à

ORT, in- s'est un de la vie de l'as pas de l'il avait et cama- dénon- ses condi- ture est nous

De la collection dépend la vente

(Suite de la 1^{re} page)
«... S qui veut la fin veut les moyens »; aussi, ne faut-il pas trouver surprenant que, pendant son exécution, bon des ritages soient soustraits, absorbés, jusqu'il s'agit de confonctionner des modèles seraient en matières s'écarteraient des le début, et exigent plusieurs essais avant leur réalisation ferme. C'est un anachronisme d'avis, de suggestions, émanant du mo- delaire, à qui incombe la partie technique, du ser- vice de vente, qui connaît le marché, du service d'achats qui a la charge de procurer la matière pre- mière en temps opportun; un service « 408 », res- ponsable du prix de revient et du service 700, qui doit fournir les machines et modifications nécessaires. Que pourrait-on ajouter sur la collection que vous ne sachiez déjà? Elle a fait souvent l'objet de commentaires dans les journaux qu'il faudrait maintenant un nouveau dictionnaire pour chercher des termes insoupçonnés.

L'importance qu'elle re- net est excessivement grande. Lorsque les ateliers travaillent à plein rendement, quand on se rend ré- gulièrement, deux fois par jour, à pied d'œuvre sans se préoccuper du lendemain que l'on sait assuré, on ne se doute pas, souve- raînement de l'origine, des concours de circonstances favorables qui, bien enten- du, résident dans la collection.

N'est-ce pas, en effet, le levain de la vente, le ré- flet de notre goût, de nos capacités? Souhaitons que nos démarcheurs reçoivent

un bon accueil chez les clients auxquels ils la présentent en ce moment.

La sentence fut bonne, pourquoi la récolte ne se- rait-elle pas abondante? A nous, ultérieurement, d'ap- porter nos soins les plus minutieux dans la fabrica- tion des commodes et de faire des tirages irré- prochables. Modélateur et exécution des ordres sont de pair et se complètent l'un par l'autre.

Un client satisfait re- viendra. Mettons donc tout en œuvre pour lui pré- senter des modèles conçus dans une qualité qui se dé- gage de la premier coup d'œil. Si, l'année dans le madrigal du Roi Louis XIV, « les premiers sentiments sont toujours les plus natu- raux », le premier coup de pression qui se dégage d'un modèle sera toujours dé- terminant dans la décision du client.

Il y a deux tribus...

(Suite de la 1^{re} page)
Quelques propos am- bulatoires touchant 75 % d'une fabrication. Survient un « Ouïme la base de guerre à la main, en l'occurrence l'argument classique à la bouche: « Ouï, mais votre système n'est pas valable parce que... »
Si les «Yakas simplifient trop, les «Ouïme compliquent tout, ils appartiennent à la tribu de ceux qui trouvent toujours des difficultés aux solutions, mais se gardent bien de proposer des solutions aux difficultés.
En bien, avec les « Camis », il n'y a qu'à (l'aitais l'écriture, rectifions), il faut appuyer l'art de convaincre par le raisonnement logique et en s'appuyant sur les faits. Et avec patience!
Les « Yaka » et les « Ouïme » ne sont pas des efficacité. Pour les amener, il faut beaucoup de psychologie et la pratique du travail en commun qui leur apprend qu'il n'y a pas que leur avis qui compte et que d'autres peuvent voir différemment.

Les élèves de 1^{ère} année visitent nos ateliers avant l'ouverture officielle des cours

Le samedi 10 octobre, les jeunes gens et jeunes filles qui vont suivre les cours de première année, avaient été priés de se réunir à 9 heures pour visiter l'Entre- prise. Ils étaient vingt-deux



Le groupe dans le nouveau rectofole pendant l'exposé de M. Malige

Ils furent d'abord groupés au nouveau rectofole, où M. Malige procéda à l'égard pour l'identification, puis leur fit l'histoire de l'usine, parla de ses activités, de la courbe

ascendante de sa production de ses outillages, etc., etc. Il tint à les éclairer sur le comportement qui devrait être le leur au cours de leur formation professionnelle. Ils allaient vivre une aventure qui exigerait beaucoup de volonté, de ténacité, de courage, fait leurs indispensables de réussite. En effet, jeunes gens et jeunes filles ne doivent pas ignorer qu'en marge de leur travail journalier, il faudra consacrer à l'étude 1 heure et demie chaque soir après la sortie des ateliers, ainsi que tous les samedis matin, et ceci pendant trois ans. Il leur sera dur de voir partir à 17 heures 30, leurs camarades qui profiteront plus facilement qu'eux des heures libres, se promener ou s'adonner à tel plaisir de leur

Regards sur le 10^e séminaire

Arrivé à L'Arrière-Marché un peu tardif et un peu, notre groupe composé en majeure partie de candidats de la dernière année, fut très bien reçu par l'accueil de M. Mora.

Après une prise de vantage rapide, le hot list fut donné nous ayant été exposé, le travail sérieux commença.

Pendant trois journées consécutives, les différents problèmes que l'on rencontre dans une entreprise, furent traités, discutés, pas toujours avec succès pour les participants. En effet, après ces discussions, certains d'entre nous ont été amenés à faire un retour sur eux-mêmes, ce qui n'est pas toujours agréable. La projection du film « Gurgam sur le Gaine » permit au groupe d'étudier tout spécialement les problèmes du commandement. En fin de compte, le groupe a regagné Neuxville, satisfait de se séparer, espérant que de semblables expériences se renouvelleront dans l'avenir, afin d'approfondir les problèmes qui n'ont pu être traités complètement faute de temps.

« Un homme averti en vaut deux », dit-on, et, mise ainsi devant leurs responsabilités, renseignements sur les efforts à déployer, s'étaient pour fournir une arme efficace dans la lutte qu'ils ont à soutenir sans tarder. En l'absence de la visite des ateliers et services, et en la pertinente causerie de M. Malige, tous paraissent résolus à ne rien négliger pour aller de l'avant.

Souhaitons qu'ils sachent se maintenir dans ces bonnes dispositions.

Nouveaux stagiaires

M. Jean Laurell, responsable du service « Prescriptions et prix de revient » à la Bata S.A. (Mali) passant ses congés en France, a fait un stage de deux jours à Neuxville pour assister à la fabrication des doublés « encastres ».

M. André Lallemand, chef de service « Prescriptions et prix de revient » à la Bata S.A. (Mali) passant ses congés en France, a fait un stage de deux jours à Neuxville pour assister à la fabrication des doublés « encastres ».

M. Jean Laurell, responsable du service « Prescriptions et prix de revient » à la Bata S.A. (Mali) passant ses congés en France, a fait un stage de deux jours à Neuxville pour assister à la fabrication des doublés « encastres ».

M. André Lallemand, chef de service « Prescriptions et prix de revient » à la Bata S.A. (Mali) passant ses congés en France, a fait un stage de deux jours à Neuxville pour assister à la fabrication des doublés « encastres ».

Avec nos démarcheurs

Ils ont repris la route. Il ne s'agit pas de vendre ce que l'on fabrique, mais de fabriquer ce que l'on veut vendre.

Problème ardu que celui-ci et d'autant plus délicat qu'il s'agit d'aller travailler à 1500 personnes, ce qui est notre cas. Jus- qu'à présent, les démarcheurs qui ne cherchent pas à voir plus loin que la place qu'ils occupent, nous y sommes bien et nous sommes arrivés, pourquoi pas cette année encore? Certes, c'est exact, mais au prix de quels efforts? Que d'études, que de projets, que de réflexions ont été nécessaires, et que d'heures supplémentaires aussi en marge des journées normales de travail, de la part de ceux qui élaborent et réalisent les collections, point primordial des prospections.

La concurrence ne faiblit pas, au contraire, elle s'intensifie et, pour lutter efficacement dans ses rangs, il faut être bien armé et en qualité qu'en prix. Cette arme que nous perfectionnons sans cesse a été forgée dans la collection qui s'est élève sur six mois. Souhaitons qu'elle soit productive. Nous en aurons un aperçu lorsque larder puisse tous les démarcheurs ont repris la route.

Tâche ingrate que la leur, qu'il s'agisse de faire de nouveaux clients ou de conserver la confiance, la fidélité des anciens. Les nouveaux sont méfiants, surtout s'ils sont satisfaits de leurs fournisseurs habituels, ils ne passent que de timides commandes à titre de sondage, et font-ils en sorte que les articles soient une présentation irrépro-

chable et que les prix sont avantageux. Quant aux anciens, ils est indispensable de se pencher attentivement sur leurs doléances — il y en a toujours — les convaincre, savoir manœuvrer habilement, être perspicace, objectif, poli sans aller jusqu'à l'absécution, avant de pouvoir inscrire leurs ordres.

Bien souvent, un client nous reprendra dès que vous vous présentez, qu'il n'a besoin de rien, qu'il s'est déjà converti et s'agit, le plus souvent d'engager, si possible avec lui, une conversation faite de psychologie pour adoucir son intransigence et le conquérir. D'autres fois, le client, quoique satisfait des articles, attend le res-

présentant pour lui adresser de véhéments reproches au sujet du retard apporté dans la dernière livraison. Ce n'est guère encourageant, direz-vous, car alors que vous êtes éteint, imaginez votre carnet des livraisons, c'est plutôt une déception. Il faut alors laisser passer l'orage et, tout mari, trouver des prétextes valables pour faire pardonner ce décalage, en montrant qu'en cas semblable ne se renouvellera pas. Si toutes- fois des empêchements surviennent, le client serait averti en temps opportun, afin qu'il puisse aviser sans être lésé.

Avec nos démarcheurs, nous présentons un client pour lui demander un rendez-vous, il nous l'accorde pour tel jour et à telle heure; or, le matin du jour prévu, il vous informe de bien vouloir reporter votre entrevue à une date ultérieure.

Combien de clients nous laissent déballer vos valises sans aucun résultat. Je vous que vous chaussez sont convenables et m'intéressent, mais suffisamment approvisionnement pour le moment, je vous prie de revenir me voir à l'occasion de la nouvelle collection.

Le soufiri voyageur ne rentre pas seulement dans les difficultés de la vente, proprement dite. Il y a aussi les intempéries qu'il faut subir de neige, le verglas, et l'attention soutenue dans la conduite de son véhicule, surtout en ville.

Ne jama se départir de sa bonne humeur, savoir sourire même lorsqu'on est contrarié, n'avoir d'au-

La Cité de la Croix-Blanche s'agrandit



Une vue du nouveau chantier

Avant 1930, il n'y avait sur une seule maison entre Neuxville et la gare. Une route cahoteuse, bordée de noyers, reliait ces deux agglomérations et les parcours s'élevaient aux nuages d'un toit monotone, puis furent érigés les cinq mille des Collinnes, ce qui apporte une note au trajet que nous ne voyons plus d'usine.

Neuxville s'agrandit et s'embellit. Heures d'été, on peut se réjouir les habitants de la commune et la région tout entière.

Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise.

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

« Ce n'est pas un inconnu pour nous puisqu'en 1958, durant six semaines, avec MM. Herrgot, Guglielmi et Rodrigo, il suivit les Cours Prodro qui se dérouleront dans l'Entreprise. »

SPORTS et Loisirs

RUGBY Assez bon démarrage

EN AMICAL, DIMANCHE 29 septembre, au stade de Planze, Neuville (1) défait Condrie-Lardac par 3 points (1 essai) à 0.

Neuville est privé des services de son demi de milieu-talon ; par contre, Bureuxiens fait une rentrée remarquable.

Joué par un après-midi particulièrement ensoleillé, cette partie débuta à vive allure et les locaux dominèrent dans toutes leurs lignes.

Après dix minutes d'opération, sur une attaque classique amorcée par Daniel Naud au milieu du terrain, le troisième quartie alla Michel Faure, marqua un essai au pied des poteaux. La transformation fut plutôt facile n'étant pas acquise.

Les visiteurs remirent aussitôt en jeu et réalisèrent vi-



gouvernement par leur ligne d'avant très fermement reconstruite. Leur demi de milieu-talon fut de belles offensives dont plusieurs sont stoppées de justesse, grâce à la défense bien comprise de nos lignes arrières. Toutefois le jeu parvient à s'équilibrer vers la fin de cette première mi-temps et rien, désormais, ne sera décisif.

A noter que les deux formations évoluent tout dans le cadre championnat, ce qui rend le jeu assez vivifiant pour la circonstance.

Pendant le repos, quelques modifications sont apportées de part et d'autre.

Pendant le deuxième acte, Neuville poursuit sa domination territoriale malgré la supériorité en touche des visiteurs. A part quelques rares offensives à la main, le jeu devient de plus en plus sombre, et la partie se termine sans l'attrait qu'on en attendait ; quoique n'ayant pas dépassé les limites de la correction, ce match s'est déroulé trop fermement.

Les visiteurs ont laissé une bonne impression par leur gabarit et l'homogénéité de leur pack.

Quant à la jeune équipe de Neuville, elle mérite des félicitations pour sa détermination intrinsèque et son jeu axé sur l'attaque.

Arbitrage satisfaisant de M. Isohama, de Moustidan qui a fait preuve de beaucoup d'humanité.

En lever de rideau, les réserves des deux clubs font jeu équilibré (8 points : 2 essais, 1 but) de chaque côté.

A Saint-Cyprien, nos juniors bruyamment de la réserve locale par 6 points (2 essais) à 5 (1 essai, 1 but).

PROGRAMME SPORTIF du dimanche 13 Octobre

RUGBY
L'équipe première et la réserve se départissent à Montignac, en championnat Montevic, pour y rencontrer les formations correspondantes.

FOOTBALL
A Neuville, en amical, l'équipe première s'est opposée aux juniors du Stade de France de Bergerac.

En lever de rideau, match des cadets.

BASKET
En championnat, l'Espérance Aquitaine, les réserves se départissent à Agri, où elles rencontreront l'équipe des Hérités.

Dimanche 6 octobre, en championnat de Promotion Honneur, à Neuville, l'équipe locale et le Stade font match nul : 3 à 3.

C'est sur un terrain transformé en boue par la pluie qui n'a cessé de tomber toute la journée, que s'est déroulée la première match de championnat. Le coup d'avant est donné par Neuville, ce qui annule les opérations dans le camp du Bureuxiens. Sur une fausse d'un joueur de cette équipe, un coup franc est accordé aux nôtres en moyenne position, mais malheureusement n'est pas transformé en but, et à la 10e minute, sur un erreur de Neuville, le Bugeux par Lambert réalise.

Neuville, stimulé par ces trois points décisifs fait le forcing et, dans la dernière minute, réalise de justesse. Jusqu'à la mi-temps le match se déroule dans le camp des visiteurs.

Après les vitres, il semble que Neuville soit décidé à tout mettre en œuvre pour conclure, mais ses attaques échouent devant la défense adverse qui ne laisse rien passer.

A la 45e minute, cependant, sur hors-jeu de la troisième ligne, un coup franc en faveur de Neuville, tiré par Combédouze égalise le score.

Chacun veut s'assurer le gain du match et les deux équipes dominent tour à tour.

Nous assistons à un duel d'avant. Le Bugeux, par son demi de milieu-talon continuellement sur les touches et ferme le jeu.

La fin est sifflée sur le nul : 3 à 3. Les deux clubs sont à féliciter pour leur tenue correcte.

A souligner aussi l'arbitrage objectif et impartial de M. Keller du P.A.

Au stade de Planze, dimanche 6 octobre, Neuville juniors bat Saint-Cyprien par 6 à 4 : (1 essai, 1 but de pénalité) à (1 essai, 1 transformation).

Pour leur premier match de championnats nos jeunes sont handicapés par l'absence de Borie, Daugères et Pouyade.

La pluie ne favorise pas, les dépars de trois-quarts et le jeu au pied et au paquet s'impose. Les nôtres n'ont pas su s'adapter au terrain et ne peuvent de ce fait corser l'adversaire.

L'essai fut l'œuvre de Day et le but, celle de Combédouze.

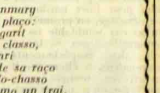
La fin fut sifflée dans les 22 de Saint-Cyprien qui présenta une équipe meilleure que celle de l'an dernier et évolua dans un parfait esprit sportif.

Quant aux jeunes Neuviens, ils ont compris qu'ils avaient encore beaucoup à apprendre, et nous ne doutons pas qu'ils se dépensent pour marcher, obtenant sur les traces de leurs prédécesseurs.

FOOTBALL Début difficile

A Neuville, dimanche 6 octobre, en championnat de 1re division, Les Maurilloux battent l'équipe locale par 4 à 1.

Disputé sur une pluie battante et sur un terrain très lourd, ce match très corrément arbitré, par M. Dumont de Coignac, a vu la meilleure équipe



l'emporter nettement. D'entrée, les visiteurs attaquent et marquent par Montoya. Quelques minutes plus tard, c'est Dujardin qui réalise, et à la 20e minute, il a un but blanc, les Maurilloux mènent par 3 à 0.

Neuville, néanmoins se ressaisit, à son tour passe à l'offensive et conclut par Lagarde. En

mi-temps, toutefois, les visiteurs poursuivent leur domination et acquièrent le 4e but.

A noter la bonne prestation de l'adversaire qui dispose d'une équipe sympathique et bien conduite.

Quant aux Neuviens, ils n'ont pas démontré leur poids de jeu permettant pas de se blâser à un niveau supérieur sur un terrain détrempé. Disons simplement, en résumé, qu'ils ont accompli une formation plus complète à tous points de vue.

Pour terminer, il est de notre devoir de remercier le propriétaire du terrain improvisé, le stade de Planze étant occupé ce jour-là par les équipes de rugby qui jouent en championnat. Nos remerciements vont aussi aux responsables du Syndicat Sportif, qui ont bien voulu mettre à notre disposition la Maison du Sportif afin d'y installer nos vestiaires.

En lever de rideau, les cadets des Maurilloux ont pris le meilleur sur les nôtres, dont plusieurs étaient absents pour raison de vendanges, en les battant par 7 à 1.

BASKET

Dimanche 29 septembre à Périgueux, l'U.S.N. affrontait l'A.O.L. par des matches amicaux qui opposaient successivement nos trois équipes aux formations correspondantes.

Le soleil était de la partie et il faisait très chaud dans la salle du Toulon où se déroulaient les débats.

En lever de rideau, les seniors l'emportent par 12 à 9 sur des tirs de Lapeyre, Luchini, Zatomaki et Heurtaux. Les juniors durent incliner par 24 à 8 devant les Périgourdiens. A remarquer parmi ces derniers, Talarié qui, en excellente condition physique, inscrit pour son propre compte 20 points au tableau.

Enfin, après une partie fermement disputée, nos cadettes succombèrent elles aussi par 14 à 16. Néanmoins, excellent jeu d'entraînement pour les deux clubs.

DIMANCHE 6 OCTOBRE :
En championnat, les juniors se sont inclinés devant Lissignac sur son terrain, par 13 à 6, tandis que les cadettes ont triomphé par 42 à 16.

Le 16 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 17 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 18 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 19 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 20 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 21 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 22 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 23 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 24 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 25 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 26 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Le 27 mai 1954, une partie disputée du plat-pays qu'on apprécie et croquants a été s'attendris, s'assembla près d'Atur au nombre de quinze mille hommes environ qui virent Georges de Périgueux et St-James s'opposer.

Un peu d'histoire locale : Le château de Grignols

PAR M. JOUANEL

(Suite)
Le 27 mars, les Croquants lancèrent un manifeste réclamant leurs doléances : « ... A-t-on jamais parlé d'une grande tyrannie que celle qui est commise durant six ou sept ans par les garçons de Grignols et que se continuent encore ? Ne laissant pour le treuve lui on les prisonniers toutes pleines de païsans. A Linnelli, Montignac, et autres endroits, en font autant. Comme les pauvres gens ont pour ce party dans les prisons. Ils en sortent aveugles de l'argent, sans aucune quittance et jamais il n'y est fait, et alors arrivés en leurs maisons deviennent malades et en meurent. Orpèdan, Périgueux, Bergerac et autres lieux où les chers comtes, ty les justice aussi, ne tiennent compte de remédier à ces tyrannies et de presser leur particulier ou à prendre part des butins, nous les serons les témoignages tous les jours car ceux de Grignols ne doivent rien à ceux de Périgueux, ni à leur bailleur, ni à ceux de Périgueux ne doivent rien à ceux de Grignols aussi ; ainsi en font les autres ».

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Le 17e siècle a échappé sans autres sous-rauts et le rôle de Grignols comme forteresse sentiment terminée.

Cinéma REX

Samedi 12 octobre, soirée.
Dimanche 13 octobre, matinée et soirée.

Les deux géants de l'écran, James Stewart et John Wayne, avec Vera Miles dans un grand film d'action.

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE
Un remarquable western vivifiant par tous, c'est un film Paramount.

Mercredi 16 et jeudi 17 octobre.
Eddie Constantine, « le baccaruzer sympathique », avec Bernadette Lafont dans :

ME FAIRE, CA A MOI !
Un film aux péripéties fougueuses. De l'espionnage sur fond musical. Flamenco.

Samedi 19 octobre, soirée.
Dimanche 20 octobre, matinée et soirée.

L'immortel succès : l'opérette des opérettes.

LA VEUVE JOYEUSE
Avec Peter Alexander, Genevieve Cluny, Dario Moreno. Une production sumptueuse et digne d'être classée encore à l'écran, qu'à la scène.

Mercredi 23, jeudi 24 octobre.
Taina Beryl, Harold Kay, Jaye Haly dans :

L'UNE BLONDE COMME CA
Un polier et couleurs, titre du roman « Miss Shunway jette un sort » de la série noire, avec Robert Miano, Noël Roquevert, Maurice Teynac.

Ensuite : « Le Noël et la Baronne », et « Rosier de Mme Husson », avec Bourvil.

Pour rire
FLATTERIES
La dame : Je désirerais une fortune pour vous rendre le lionneur... Oh ! vous êtes si belles !
Le lionneur : Non, je suis pauvre de la dame...
LA FARCE
Un mensieur entre dans un restaurant et commande de la dinde farcie...
Dites-moi, vous mettez sur le menu qu'il y a de la dinde. Il y a bien la dinde, mais pas la farce...
Alors, le garçon, pince sans rire...
Mais, justement, Monsieur, c'est ça la farce...
Inventeur : JOUANEL - Rédacteur : M. BERGHEZ - Directeur : A. LESPINASSE

Allez à la Succursale Marbot

où vous trouverez un grand choix de chaussures variées, et, bien entendu, TOUJOURS A VOTRE PRIX